Zeitschrift: Pionier : Zeitschrift für die Übermittlungstruppen

Herausgeber: Eidg. Verband der Übermittlungstruppen; Vereinigung Schweiz. Feld-Telegraphen-Offiziere und -Unteroffiziere

Band: 33 (1960)

Heft: 7

Artikel: Le sens de nouveaux efforts en faveur de notre défense

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-562815

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 23.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le sens de nouveaux efforts en faveur de notre défense

Nos quotidiens et illustrés, la radio, la télévision et le cinéma nous renseignent chaque jour sur l'évolution de la technique militaire des grandes puissances. A l'Est comme à l'Ouest on essaie avec un succès croissant des armes téléguidées à grand rayon d'action. Tous ceux qui pensent que ces armes téléguidées peuvent être dotées de charges atomiques et à l'hydrogène savent pertinemment bien qu'il ne s'agit pas en premier lieu d'une course à la suprématie scientifique mais bien du renforcement concret de la puissance militaire. Comme tous les pays du monde, à l'exception de trois «grands», la Suisse n'a absolument rien à dire dans ce domaine. Le plus inquiétant est qu'il n'existe même pas un moyen de défense efficace contre ce genre de menace. Ce qui nous protège est en somme l'équilibre des antagonistes. Tant que leurs forces seront plus ou moins égales et qu'aucun ne pourra espérer terrasser son adversaire par une attaque-surprise sans s'attendre à une réaction aussi massive que mortelle, une guerre atomique totale est improbable. Aucun des partis n'a intérêt à la déclencher.

De tels comptes rendus et réflexions ne manquent naturellement pas de provoquer une question capitale: notre défense nationale, telle que nous l'avons eue jusqu'ici et que nous sommes sur le point de renforcer par la réforme d'armée projetée, a-t-elle encore un sens? D'une part, notre impuissance envers certaines armes à grande portée et d'une force dévastatrice effroyable serait susceptible d'aboutir à la conclusion résignée: «A quoi bon? Tout est en vain!» D'autre part, on pourrait trop facilement en déduire que l'équilibre douteux dont nous venons de parler empêchera toute nouvelle guerre et que, par conséquent, il est superflu de se soucier davantage encore de notre défense nationale. Ces deux déductions sont fausses! La guerre est du domaine de l'imprévu. Comme l'histoire des 50 dernières années le prouve, elle éclate en dépit de tout bon sens et prend des formes inattendues. C'est pourquoi il serait faux de s'abandonner à des spéculations, peu importe qu'elles soient négatives ou positives. Nous devons plutôt nous imaginer les différentes possibilités d'une attaque contre notre pays et organiser notre défense en conséquence.

On peut avancer d'emblée que la Suisse ne comptera guère au nombre des objectifs d'une grande guerre atomique totale, si jamais cette guerre éclatait, malgré toutes les raisons valables qui s'opposent à son déclenchement. A l'âge des avions-cargos à réaction et des troupes aérotransportées, nos liaisons nord-sud et est-ouest ont perdu une grande partie de leur importance antérieure. Au début de cet article, nous avons aussi parlé des moyens de combat stratégiques dont font aussi partie les formations de bombardiers des armées aériennes stratégiques. Ces formations devront, des deux côtés, être engagées pour combattre l'adversaire principal car ces moyens sont encore rares et très chers, même pour les grosses bourses. Par contre, l'armée suisse ne menace personne et ne représente aucun potentiel stratégique devant être éliminé par un ennemi quelconque.

Il y a cependant une possibilité dont nous devons tenir compte: celle d'être entraînés dans un conflit armé en Europe, peu importe qu'une guerre atomique totale éclate parallèlement ou non. Les troupes des deux blocs de puissances qui se trouvent face à face sur notre continent disposent, à tous égards, d'un équipement moderne et d'un nombre respectable d'armes atomiques destinées aux objectifs militaires. Une attaque par de telles troupes modernes, quelles que fussent les raisons de cette opération, poserait à notre défense, telle qu'elle est organisée aujourd'hui, des problèmes quasi insolubles. Comme nous ne pouvons espérer qu'une nation voisine vienne immédiatement à notre secours en cas d'urgence, même si nous sommes absolument libres de conclure une alliance après avoir été attaqués, notre force défensive doit surmonter cet état de faiblesse relative et regagner un niveau répondant aux exigences de la guerre moderne. Cela signifie aujourd'hui que nous devons pouvoir donner la réplique à un adversaire très mobile disposant de troupes terrestres et aéroportées à grande puissance de choc et de feu, en outre d'une arme aérienne moderne et d'unités équipées d'armes atomiques.

Si nous sommes capables, en présence d'un tel adversaire, non seulement de défendre le réduit national mais aussi le pays entier, nous verrons simultanément augmenter nos chances de ne pas être attaqués du tout. C'est pourquoi les propositions du Conseil fédéral en vue de la réorganisation future de notre armée ont avant tout pour objectif d'atteindre à nouveau une capacité suffisante «d'intimidation relative» pareille à celle qui s'avéra efficace au cours des deux guerres mondiales. C'est un but qui mérite d'être poursuivi de toute notre énergie et même de passer s'il le faut avant nos intérêts personnels. Jamais nos préparatifs militaires n'ont constitué un gage de protection absolue de notre population. L'issue des grandes batailles de notre histoire suisse n'a jamais pu être prédite. Qu'en est-il aujourd'hui? Notre position, quant à la possibilité d'une invasion par de forts contingents d'armées ennemies modernes, n'est ni pire ni meilleure que celle des anciens Confédérés en face des mercenaires cuirassés à la solde de puissants royaumes. Comme nos ancêtres, nous saurons rester maître de la situation si nous sommes prêts à défendre sans peur notre liberté et notre indépendance et si nous remplissons les conditions morales et matérielles indispensables à leur sauvegarde.